

UNE LETTRE TYPIQUE DE RICHARD WAGNER

On connaît la lettre adressée en 1831 par Wagner, à la maison Schott, de Mayence, pour lui offrir une réduction pour piano de la *Symphonie* avec chœur de Beethoven. Tout récemment, le Dr Strecker, chef de la grande maison d'édition de Mayence, a rendu public une autre lettre jusqu'ici inédite du maître relative au même arrangement. Elle est on ne peut plus curieuse et caractéristique. Voici cette lettre :

"Leipzig, le 13 juin 1832.

"Monsieur, je vous envoie une réduction pour piano à deux mains de la *Symphonie*, No 9, de Beethoven, qui vous a été soumise déjà l'année dernière et que vous m'avez renvoyée parce que vous étiez surchargé de manuscrits. Je vous l'offre de nouveau et vous la laissez entièrement à votre disposition.

"Je ne demande pour cet ouvrage aucune rétribution, mais si vous vouliez me faire en retour un don de musiques, je vous en serais très obligé. Puis-je vous prier de me faire parvenir en échange et par l'intermédiaire de M. Wilhelm Härtel : I. Beethoven, *Missa Solemnis* (ré mineur), partition et réduction pour piano ; II. Beethoven, *Symphonie*, No 9, partition ; III. Beethoven, deux quatuors, partition ; et IV, les symphonies de Beethoven, réduites pour le piano par Hummel ?

"En déferant à cette prière le plus tôt possible, vous obligeriez infiniment,

"Votre dévoué serviteur,

"RICHARD WAGNER."

Ce qui est curieux c'est l'insistance de Wagner pour "placer" son arrangement de la *Symphonie*. Le précédent refus ne l'intimide ni ne l'arrête ; il ne doute pas un instant de lui et pose ses conditions. La modestie de la formule de politesse finale : "Votre dévoué serviteur" est bien caractéristique à côté de l'assurance du début : "Je vous offre ma réduction." Et l'énumération des partitions qu'il demande en retour n'est pas moins intéressante : rien que du Beethoven.

Bien qu'elle n'ait pas fait usage du manuscrit de Wagner, la maison Schott la garda et s'empessa généreusement d'envoyer au jeune compositeur, alors totalement inconnu, les partitions et réductions de piano qu'il avait demandées. Quant au manuscrit, il fut gracieusement restitué à Wagner en 1872, et il est aujourd'hui à Wahnfried. Ne sera-t-il point publié. Il serait peut-être à plus d'un titre intéressant à connaître.

JUGES ET ORACLES

Connaissez-vous rien de plus ennuyeux qu'un ignorant qui veut se montrer savant ? Non n'est-ce pas, et comme on a peur de dire des bêtises, on se tait généralement, quand on cause avec un homme de science et qu'on ne connaît rien. Il en est aussi de même, en peinture, en sculpture et autres arts plastiques ; si on ne connaît rien, on l'avoue surtout et on tâche de s'instruire.

Mais en musique, oh ! en musique tout le monde tranche, juge, décide ; on fait, on défait les réputations avec d'autant plus de sûreté qu'on ne connaît rien. A quoi cela tient-il, je ne sais, mais le fait est là, et posons cet axiome que pour être bon critique musical il faut deux qualités : une profonde ignorance, et une suffisance non moins profonde. Quel musicien, désireux de s'instruire et de bien faire, n'a été froissé par des appréciations dont le grotesque ferait rire, si cet indice d'infirmité intellectuelle n'excitait la pitié ? Tel organiste ne joue pas des offertoires assez joyeux, ce sont toujours, expression élégante : des enterrements de nègre. L'organiste joue ce qu'on joue sur l'orgue, de la musique d'orgue, comme on joue de la musique de violon sur le violon. Mais non, lui dit-on,

ce n'est pas cela, la musique d'orgue n'est pas faite pour jouer à l'orgue, mais non, jamais de la vie. Qu'est-ce qu'on veut alors des valse de Waldteufel écrites pour piano ambulant ? Qui sait ?

Le monsieur qui vous dit : Vous savez, moi, je ne connais rien à la musique, mais c'est égal, etc., etc.,..... Ce monsieur, dis-je, est la bête noire des musiciens. Vous le connaissez bien, pauvres maîtres de chapelle ; il est gros bonnet dans votre paroisse. Un jour, vous avez préparé une messe que, dans votre conscience de musicien, vous avez trouvée très belle. Après une exécution très soignée, très réussie, le dit monsieur vous happe par un bouton de votre redingote et vous dit : "Vous savez, moi, je ne connais pas la musique (le digne homme ! la belle humilité), mais je trouve cette messe laide, oh ! très laide, il n'y a pas d'air là dedans, cela ne peut se siffler sur la rue ; parlez-moi de telle messe, voilà qui est beau." Et ne répondez pas c'est vous qui auriez tort. Aussi bien vous qui savez quelque chose, dites le moi, aviez-vous affaire à avoir une opinion, un goût ?

Il y a quelques années, à la Cathédrale, M. Couture venait de donner, avec un beau succès, la messe solennelle de Liszt. A la sortie, un monsieur qui a un piano chez lui (je ne sais pas ce qu'il en fait par exemple) me dit : "Mais c'est laid cette messe là, c'est ennuyant, c'est du classique." Liszt un classique ! Par exemple, celui-là ne m'a pas dit qu'il ne connaissait rien à la musique, se doutant que je le savais amplement.

Quand ce n'est pas d'une gaieté à faire danser des pierres tombales, c'est du classique, du classique, ce sont des exercices, et l'immortelle Sonate en fa dièse mineur n'est plus qu'une vulgaire étude de doigter. Lors de l'exécution de la messe de M. A. Fortier, à Notre-Dame, quelqu'un, je ne sais pas qui, a imprimé que c'était de la belle *musique de chambre*. Je ne parle pas des gens qui ont trouvé des ressemblances avec des œuvres qu'ils ne connaissaient pas. Voilà ce qu'on dit quand on se sert de mots qu'on ne comprend pas. Comme bêtises, il faut avouer que c'est assez réussi.

Je pourrais multiplier les exemples, hélas ! ils ne manquent pas. Toutefois nous devons nous estimer heureux qu'il y ait une élite de gens de goût, lesquels tiennent compte aux musiciens des efforts qu'ils font pour se rendre maîtres de leur art. Les louanges et les applaudissements, donnés avec discernement, ne manquent toujours pas, et les appréciations bêtes, disons le mot, si elles font hausser les épaules, n'empêchent pas le musicien de donner une forme à son idéal, quel que soit l'avis de ceux que Berlioz a si bien nommés : les *Grotesques de la Musique*. — FRED. PELLETIER.

PRIX MARTEAU

Nous avons reçu la lettre suivante que nous reproduisons avec plaisir :

M. Henri Marteau, l'éminent violoniste français, offre \$100 en argent au compositeur né en Amérique qui présentera la meilleure sonate inédite pour violon et piano avant le 25 février 1899 ; il s'engage en même temps à jouer cette œuvre pendant sa prochaine tournée en Amérique.

Les intéressés pourront obtenir tous les renseignements nécessaires sur les conditions du concours en s'adressant au journal *The Concert Goer*, St. James building, corner 26th and Broadway, New York.

Nous recommandons à nos clients de faire accorder leurs pianos par abonnement à la Cie de Pianos Pratte. Avec l'accord périodique les pianos seront toujours en bon état.